

son bébé, et dans ses bras la chaudière et toute la batterie de cuisine. Cette autre ploie sous un fardeau de trois gros colis accumulés. Ce petit garçon de huit ans apprend le métier, et il a son collier et sa charge; cette petite fille de dix ans apporte les poissons dans un plat de fer blanc. Une grande fille charroye ses deux petits frères sur son cou. Les autres enfants, nu-pieds, nu-tête, courent, trottent, se poursuivent, tantôt sur la route, tantôt à travers les arbres au milieu des broussailles. Je prends plaisir à passer le dernier pour avoir sous les yeux dans toute son étendue ce défilé bizarre et typique.

* * *

Ce soir, douze tentes se dressent en cercle autour d'un grand feu. A part le nôtre, tous les garde-manger sont vides. La compagnie, très économe dans ces quartiers, n'a accordé que vingt-quatre livres de farine à ses cinq hommes pour se rendre à Mékiskan, un voyage de cinq jours. La farine, partagée fraternellement entre toutes les bouches, a déjà disparu; la petite provision de poissons n'existe plus. Le Père, au nom de Monseigneur, donne à chaque famille une poignée de fleur et une pincée de riz, l'abondance est revenue au camp. Demain la rivière fourpira le déjeuner. Qu'a-t-on besoin de s'inquiéter? c'est là la condition de chaque jour, et est-on mort de faim? La joie éclate de toutes parts; on ne voit que des figures épanouies; on n'entend partout qu'une causerie amicale, badine et qu'éclats d'un rire bruyant. O peuple heureux!

L'imprévoyance est le trait caractéristique du sauvage. Dans l'abondance aujourd'hui, il gaspille, il donne, il ne garde rien pour demain. Il est très apte à supporter les privations, les jeûnes de plusieurs jours, quand la disette vient fondre sur lui, ce qui arrive assez souvent; mais il ne sait pas s'imposer de lui-même des privations, de la modération, afin de faire durer son bien plus longtemps. Chaque jour se suffira à lui-même. Nos hommes avaient du sucre plus qu'abondamment pour le voyage, déjà ils ont vu le fond du sac; tant qu'il a duré, ils le jetaient par poignées dans leurs écuelles à thé. Ils se moquent de notre économie; ils ne la comprennent pas plus que nous leur incurie.